



OFFICIAL SELECTION  
UN CERTAIN REGARD  
FESTIVAL DE CANNES

GIULIA  
SALERNO

CHARLOTTE  
GAINSBOURG

GABRIEL  
GARKO

UN FILM DI  
ASIA ARGENTO



CREATIVITÀ BY ALTISSIMA COMMUNICATION - CONCEPT BY 24 JAVIER

# INCOMPRESA

DOSSIER DE PRESSE | PRESS KIT

Wildside, Paradis Films & Orange Studio

Présentent

# INCOMPRESA

(L'INCOMPRISE)

UN FILM D'ASIA ARGENTO

Titre original | *Original Title* : Incompresa

Titre anglais | *English Title* : Misunderstood



SÉLECTION OFFICIELLE  
**UN CERTAIN REGARD**  
FESTIVAL DE CANNES

## SYNOPSIS

---

Aria, neuf ans, fait face à la séparation très violente de ses parents. Au milieu de leurs disputes, mise à l'écart par ses demi-sœurs, elle ne se sent pas aimée... Ballotée de l'un à l'autre, elle erre à travers la ville avec son sac à dos et son chat noir. Frôlant le désespoir, elle essaie de préserver son innocence.



## *SYNOPSIS*

---

Aria is a 9 year-old girl who unwillingly finds herself to live the violent separation of her parents, drifted apart from her half-sisters in an extended family. Her parents do not love her as much as she would like. Aria, pulled back and forth in the conflict between her father and her mother, rejected and pushed away, walks through the city with a striped bag and a black cat, touching the abyss and the tragedy and just trying to protect her innocence.



## ENTRETIEN AVEC ASIA ARGENTO

---

***Incompresa* raconte l'histoire d'Aria, une petite fille de 9 ans qui a du mal à trouver sa place entre deux parents totalement égocentriques. Qu'elle est la part autobiographique dans ce portrait ?**

Asia Argento : Très bien, commençons par là pour dissiper tous malentendus ! Non, *Incompresa* n'est pas un film autobiographique. Il serait inutile et vain de faire des parallèles entre la vie d'Aria et celle d'Asia. Si j'avais voulu évoquer mes parents, j'aurais réalisé un documentaire type *Capturing the Friedmans* (Andrew Jarecki, 2004). Chacun peut s'identifier à mon héroïne. Qui dans son enfance n'a pas eu ce sentiment d'être incompris aux yeux des autres, à commencer par ses propres parents ? Je l'ai ressenti comme tout le monde. Certaines choses dans le film sont inspirées de mon vécu ou de ce que j'ai pu observer chez des amis. En cela, *Incompresa* est un film personnel mais en aucun cas thérapeutique.

**Le fait d'être mère vous-même a-t-il nourri le scénario de *Incompresa* ?**

Peut-être mais pas de façon directe. Ou plutôt si, puisque ma fille joue dans le film (rires) ! C'est l'une des sœurs d'Aria, celle avec les longs cheveux, très proche de sa mère. Mon film précédent *Le Livre de Jérémie* (2004) a été réalisé moins d'un an après avoir donné naissance à ma fille. En découvrant le roman de JT LeRoy, qui racontait une histoire terrible de mère, j'ai ressenti l'urgence d'en faire un film. Sur le tournage du *Livre de Jérémie*, j'avais pris un plaisir immense à tourner avec des enfants. Une vraie révélation. Tourner *Incompresa* était donc une façon de prolonger ce travail. J'ai été moi-même une enfant actrice. Je n'ai toutefois jamais croisé de cinéastes qui se comportaient avec moi comme je me comporte aujourd'hui avec mes jeunes interprètes. Je n'essaye pas d'instaurer une quelconque supériorité, au contraire, je me mets à leur hauteur. C'est très communiste comme collaboration (rires). On est tous égaux. C'est pour cette raison qu'à la fin de *Incompresa*, j'ai utilisé un bout de l'hymne communiste. Si Aria avait eu une vraie place dans le schéma familial, à égalité avec les autres membres, elle n'aurait pas de traumatisme affectif. J'ai gardé une âme d'enfant. Travailler avec eux me permet de garder le contact avec cette part de moi-même.

**Est-ce toutefois toujours facile de tourner avec des enfants ?**

Les deux mois précédents le tournage, tous les enfants qui allaient jouer dans le film ont passé leur week-end chez moi. Ils ont ainsi formé un groupe. Je les ai écoutés, j'ai essayé de comprendre leur personnalité. J'ai modifié le scénario en fonction de leur langage, leur comportement. La majorité des interprètes de *Incompresa* n'avait jamais joué auparavant. Devant la caméra, ils étaient des pages blanches.

**Giulia Salerno qui interprète Aria avait en revanche déjà tourné dans d'autres films auparavant...**

C'était important qu'elle soit actrice. Giulia est devenue Aria devant ma caméra, je devais capter cette transformation, cette composition. C'est un vrai travail d'interprétation. Comme Aria, Giulia a quelque chose de géniale qui la rend différente des autres. Au début du film, je me suis attardée sur son visage en gros plan. Il est très magnétique, profond,

beaucoup d'émotions passent. Elle a par ailleurs une façon très musicale de se mouvoir dans l'espace. Elle pratique le violon. Pour la diriger, il me suffisait de battre la mesure à haute voix pour qu'elle trouve ses marques. Elle a le sens du rythme. Elle m'a fait entièrement confiance. Même si elle est actrice depuis l'âge de 5 ans, elle a gardé une part d'innocence dans son jeu. En regardant la cassette de ses essais pour le film, j'ai tout de suite senti une force énorme. Le choc a été immédiat. J'ai observé son comportement avec les autres enfants. Elle a une personnalité très forte. C'était parfois difficile sur le tournage, mais j'aime ça. Giulia est une vraie actrice.

**Le titre de votre film *Incompresa* renvoie inévitablement à un classique du cinéma italien, *L'Incompris* de Luigi Comencini (1967), grand film sur l'enfance. Vous le citez d'ailleurs à l'écran via un extrait. En quoi a-t-il influencé votre travail ?**

Ce film découvert enfant, m'a longtemps obsédée. Je le disais plus haut, chaque enfant ressent un sentiment d'injustice vis-à-vis de ses parents, de ses copains ou de ses professeurs d'école... Le film de Luigi Comencini parlait magnifiquement de ça. Gamine, j'ai beaucoup pleuré en le regardant. Au moment d'écrire le scénario de mon film, je me suis dit qu'il fallait que je le revoie. J'ai pleuré de la même façon. Il y a là une blessure universelle de l'enfance. Une enfance incomprise, perdue, maltraitée... C'est plus ou moins fort selon la sensibilité de chaque être humain. J'ai lu le roman de Florence Montgomery dont le film de Comencini est l'adaptation, mais il ne présente pas beaucoup d'intérêt. Si j'ai emprunté le titre au film de Comencini, le parallèle s'arrête là. Le héros de *L'Incompris* n'est pas forcément très aimable. Sa douleur en fait même quelqu'un d'assez horripilant, même si à la fin il y a une rédemption. Le père comprend enfin sa douleur. Aria est différente. Elle ne comprend pas le monde des adultes et essaye de s'en sortir avec ses armes et son intelligence. Elle subit moins. Les adultes autour d'elle ont trop d'égo pour supporter une gamine intelligente. Aria, contrairement à ses sœurs, n'accepte pas le comportement de ses parents, de devenir leur petit toutou. L'une devient presque une concubine pour son père, l'autre est l'idole de sa mère. Et au milieu, il y a Aria, trébuchée à droite et à gauche car ils ne savent pas quoi en faire. Une récente étude aux Etats-Unis indique que 70% des pères et 65% des mères, préfèrent leur premier enfant aux autres.

**Vous avez choisi de présenter les parents comme des monstres d'égoïsme, et en même temps avec un côté glamour, rock-star... Y avait-il une volonté d'aller vers la caricature ?**

Ce ne sont pas des monstres ! Ils sont aussi rigolos dans leur égoïsme. Ils sont extrêmes mais ils changent sans arrêt d'avis, de comportements. L'idée de faire du père une sorte de star permettait de placer le personnage d'Aria face à des dilemmes moraux vis-à-vis de ses camarades d'école. Dans une séquence, on voit Aria dans la rue avec sa copine. Derrière elles, des camarades d'école les observent. « Pourquoi me suivent-ils, c'est pour voir mon père ? ». Sa copine lui répond : « Non, c'est toi qu'ils suivent ! » Elle doute de l'intérêt qu'elle peut susciter. Son père prend trop place. Si j'ai montré des parents de la sorte, c'est également pour casser certains stéréotypes du cinéma italien, où la famille est toujours représentée de la même façon. Il y a une vraie sacralisation de la famille dans le cinéma italien traditionnel. Or les familles modernes sont souvent recomposées... J'ai vécu ça et mes enfants aussi puisqu'ils sont issus de deux unions différentes. Je ne me reconnais pas dans la majorité des films italiens d'aujourd'hui.

**Le choix de situer l'intrigue du film dans les années 80 était-il justement une façon de prendre une distance avec notre présent et donc, toutes formes de représentations conventionnelles ?**

Je ne voulais pas faire un film en costumes pour autant, même si nous avons cherché une esthétique précise, très colorée, presque fluo. Pour la texture de l'image, je voulais retrouver les couleurs des polaroids dont le temps a altéré certaines nuances. Comme une mémoire qui s'efface peu à peu. On essaye de se rappeler certains souvenirs et une partie de notre mémoire disparaît. Il ne fallait pas se perdre dans les détails esthétiques pour éviter l'exercice de style. Faire un film dans notre présent aurait rendu la solitude d'Aria difficile à exprimer. L'enfant a aujourd'hui des téléphones portables, des Playstations, des réseaux sociaux pour tromper sa solitude. Il peut s'enfermer dans sa chambre et communiquer avec l'extérieur. Il y a une sorte de lobotomisation des esprits. Dans les années 80, il fallait sortir pour voir les autres.

**Justement, vous n'hésitez pas à montrer les différents trajets d'Aria dans la rue et à les répéter pour mieux accentuer cette solitude...**

Montrer Aria dans la rue avec ses valises, la cage avec son chat dedans, offrait une image symbolique évidente. Le poids des bagages, le poids de l'existence, le poids de sa solitude... Elle est toujours entre deux endroits, deux mondes, deux sensations. Il y a dans ces moments un mélange de liberté et de désespoir. C'est un peu les *400 coups* de François Truffaut. Je suis partie de cette image pour écrire cette histoire. Aria est livrée à elle-même, ne sait pas où aller, puis se retrouve dans un petit jardin de merde à Rome avec une architecture fasciste. Il n'y a qu'elle et les chats errants. Comme eux, elle s'approche de l'abysse mais ne se fait jamais mal.

**Contrairement à *L'Incompris* qui assumait son caractère mélodramatique, vous semblez chercher une certaine légèreté même dans les situations difficiles.**

Les mots de la fin traduisent parfaitement mes intentions. Aria dit : « Je ne vous ai pas raconté tout ça pour jouer les victimes. Mais pour que vous me connaissiez un peu mieux. Et peut-être que maintenant, vous serez un peu plus gentil avec moi. » Oui elle souffre, ses parents, ses sœurs sont méchants avec elle mais elle reste solide jusqu'au bout. Au début du film, dans son journal intime, on peut y lire : « Aria est forte, c'est la meilleure ! ». Elle a de l'amour propre. Elle sait que tout ce qu'elle endure finira par passer. Elle ne se sent pas responsable de ce qui lui arrive et n'essaye pas d'expier une faute.

**Le rôle de la mère est joué par Charlotte Gainsbourg. A-t-il été écrit pour elle ?**

Oui. Enfant, lorsque j'ai découvert *L'Effrontée*, je suis tombé amoureux de cette artiste. Je l'ai toujours vu comme une sœur. Une âme sœur plutôt. J'ai repensé à une interview que j'avais donnée pour la sortie de mon premier long métrage *Scarlett Diva* en 2000. Le journaliste m'avait alors demandé : « Si un jour tu ne joues plus dans tes films, qui pourrait jouer à ta place ? ». J'avais répondu « Charlotte Gainsbourg ! ». Le rêve est devenu réalité. Elle est généreuse, sensible, belle à filmer... Tout est poésie chez elle. J'ai eu la chance de la rencontrer sur le tournage du film d'Yvan Attal, *Do not Disturb*.

### **Pourquoi vous n'avez pas joué ce rôle vous-même ?**

L'expérience de mon dernier film en tant que réalisatrice, *Le Livre de Jérémie*, a été tellement désastreuse qu'il m'a fallu 10 ans pour en faire un autre. J'ai bien retenu la leçon ! Je ne me trouve pas bonne actrice car je n'ai plus le désir de jouer. *Transylvania* en 2006 de Tony Gatlif est la dernière expérience en tant qu'actrice qui m'ait vraiment satisfaite. Après c'était un peu répétitif. Alors la vie est un beau livre, on tourne la page. Ça fait trente ans que je fais ce métier. Quand je jouais, je faisais toujours attention à la mise en scène. C'était mon école de cinéma. Des cinéastes comme Abel Ferrara et Tony Gatlif ont été des professeurs formidables. C'est après avoir tourné avec Abel Ferrara, *New Rose Hotel* en 1998, que je me suis enfin décidée à tourner mon premier film.

### **Et Gabriel Garko qui joue le rôle du père ?**

En Italie, c'est une star de la télévision. Il fait beaucoup de téléfilms. En Italie, c'est un peu comme en France, si vous faites de la télé, personne ne vous prend pour faire du cinéma. C'est complètement stupide. Physiquement, il me fait penser à des acteurs italiens des années 70-80 comme Franco Nero, Giuliano Gemma... Beau, fort, avec une vraie personnalité. Viril mais capable de ne pas se prendre trop au sérieux. A la télé, Gabriel incarne toujours le beau mec, alors qu'il peut tout faire. Ce n'était pas simple de rendre crédible le personnage du père sans sombrer dans la pantomime.

### **La beauté physique des parents était importante pour vous ?**

C'est la façon dont Aria les regarde. C'est sa vérité. Elle idéalise ses parents et ça passe par la beauté extérieure. C'est elle qui regarde ici. C'est son rêve. Elle voit la beauté de ses parents et ne comprend pas la laideur de leurs actes.

### **La musique occupe une place importante dans votre vie. On imagine qu'elle l'est aussi dans votre mise en scène ?**

La musique c'est un film dans le film, un personnage à personnalité multiple. J'ai écrit les quatre thèmes principaux du film. Ils ont été ensuite réinterprétés par des musiciens américains. Les morceaux que joue la mère sont essentiellement des compositions de mon arrière-grand-père, le compositeur Alfredo Casella. Concernant les morceaux que j'ai empruntés, je voulais éviter de prendre des tubes années 80, qui auraient rendu les choses trop évidentes, plaquées. Nous avons fait des recherches pour trouver des musiques peu connues.



## INTERVIEW OF ASIA ARGENTO

---

***Misunderstood* tells the story of Aria, a little girl aged nine who is struggling to find her place between two totally self-centered parents. How much of this portrait is autobiographical?**

Asia Argento: Alright, let's start by dispelling any misunderstandings! *Misunderstood* is not an autobiographical film. There's no point drawing any parallels between the life of Aria and that of Asia. If I had wanted to deal with my parents, I would have made a documentary along the lines of *Capturing the Friedmans* (Andrew Jarecki, 2004). Everyone can identify with my heroine. Who, during their childhood, never had the feeling of being misunderstood in the eyes of others, starting with one's own parents? I felt that like everyone else. Certain elements in the film are inspired by my own experiences or what I observed among my friends. In that respect, *Misunderstood* is a personal film, but in no way therapeutic.

**Did being a mother help to feed the storyline of *Misunderstood*?**

Perhaps, but not in direct way. Actually it does, since my daughter appears in the film (laughs)! She's one of Aria's sisters, the one with the long hair, who's very close to her mother. My previous feature film, *The Heart is Deceitful Above All Things* (2004), was made less than a year after the birth of my daughter. When I discovered JT LeRoy's novel, which told a terrible story about a mother, I felt an urgency to make it into a film. On the shoot of that film, I took great pleasure in filming with children. It was a real revelation. So making *Misunderstood* was a way of prolonging this work. I was a child actress myself, but I never encountered cineastes who behaved with me the way I behave today with my young actors. I don't try to impose any sort of superiority; on the contrary, I put myself on their level. It's a very Communist collaboration (laughs). Everyone is equal. That's why at the end of *Misunderstood*, I used a bit of a Communist hymn. If Aria had held a proper place in the family structure, on an equal footing with the other members, she would not have suffered the emotional trauma. I have kept a child's soul. Working with them allows me to stay in contact with that part of myself.

**Nonetheless, is it always easy to film with children?**

Two months before the shoot, all the children who were going to appear in the film spent the weekend at my place. That way, they bonded as a group. I listened to them, and tried to understand their personalities. I modified the script according to their way of speaking and their behavior. Most of the actors in *Misunderstood* had never acted before. In front of the camera, they were blank pages.

**Giulia Salerno who plays Aria had, in fact, appeared in films before...**

It was important for her to be an actress. Giulia became Aria before my camera; I had to capture this transformation, this composition. It's a real interpretation. Like Aria, Giulia has something special about her which makes her different from the others. At the start of the film, I lingered on her face in close-up. It is very magnetic, profound, revealing lots of emotions. She also has a very musical way of moving around the space. She plays the violin. To direct her, I just had count time out loud and she would hit her marks. She has a

sense of rhythm. She had complete trust in me. Despite having been an actress since the age of five, she has retained an element of innocence in her performance. Watching the tests for the film, I immediately felt a great strength. It was an instant shock. I observed her behavior with the other children. She has a very strong personality. That was sometimes difficult on the shoot, but I like that. Giulia is a real actress.

**The title of your film, *Misunderstood*, inevitably recalls a classic of Italian cinema with the same name in English – originally entitled *Incompreso* – by Luigi Comencini (1967), a great film about childhood. What’s more, you make a nod to it on screen with an extract. How did this film influence your work?**

I discovered this film as a child, and for a long time I was obsessed by it. As I said before, every child has a feeling of injustice towards his or her parents, friends or schoolteachers. Luigi Comencini’s film dealt with this magnificently. As I child, I often wept watching it. When I was writing the script of my film, I felt I had to see it again and I cried just the same. There is a universal wound from childhood. A misunderstood, lost, mistreated childhood. It’s more or less strong depending on the sensitivity of each individual. I read Florence Montgomery’s novel of which Comencini’s film is an adaptation, but it’s not especially interesting. I borrowed the title of Comencini’s film, but the similarities end there. The hero of his film is not necessarily very likeable. His pain even makes him someone quite creepy, even though there is redemption at the end. The father finally understands his pain. Aria is different. She doesn’t understand the world of adults and tries to get by with her own weapons and her intelligence. She suffers less. The adults around her are too egotistical to stand an intelligent child. Unlike her sisters, Aria does not accept her parents’ behavior, and refuses to become a lapdog. One of the sisters becomes almost a concubine for her father, the other is her mother’s idol. And in the middle of this, Aria is being dragged around left and right because they don’t know what to do with her. A recent study in the United States showed that 70% of fathers and 65% of mothers prefer their first born to their other children.

**You chose to show the parents as monsters of egotism, yet at the same time with a glamorous, rock star side. Did you want to veer towards caricature?**

They’re not monsters! They are also very funny in their egotism. They are extreme, but they are continually changing their minds and their behavior. The idea of making the father a sort of star allowed me to have Aria’s character facing some moral dilemmas in relation to her classmates. In one sequence, we see Aria in the street with her friend. Behind them, some other children from school are watching them. “Why are they following me? Is it to see my father?,” she asks. Her friend replies: “No, it’s you they are following.” She’s unaware of the interest that she generates. Her father takes up too much space. I also showed the parents in this manner to break down certain stereotypes of Italian cinema, in which the family is always represented in the same way. The family is really treated as sacred in traditional Italian cinema. In fact, modern families are often more loosely constructed. I experienced that myself, and my children too, since they come from two different unions. I can’t identify with the majority of Italian films these days.

**Was the choice of setting the film in the 1980s a way of establishing a certain distance with the present, and thereby with conventional forms of representation?**

I didn't want to make a costume drama, even though we did strive for a precise, very colorful, almost fluorescent aesthetic. As for the texture of the image, I wanted to capture the colors of Polaroid pictures, in which certain nuances have been altered by time, like a memory which is gradually fading. We try to evoke certain memories, where parts of them have disappeared. We had to avoid getting lost in aesthetic details to prevent it becoming an exercise in style. Setting the film in our present would have made Aria's solitude difficult to express. Children today have cellphones, PlayStations, and social networks to avoid solitude. They can shut themselves in their bedrooms and communicate with the outside world. There's a sort of lobotomization of minds. In the 1980s, you had to go out to meet others.

**On that point, you show Aria's various trips round the streets and don't hesitate to repeat them to accentuate this solitude...**

Showing Aria in the street with her suitcases, and the cage with her cat inside provided an obvious symbolic image. The weight of her baggage, the weight of existence, the weight of solitude. She is always between two places, two worlds, two emotions. In those moments, there's a mix of freedom and despair. It's a little like *The 400 Blows* by François Truffaut. I built out from this image to write the story. Aria is left to herself, not knowing where to go, then she finds herself in a crappy little garden in Rome with Fascist architecture. There's just her and some stray cats. Like them, she comes close to the abyss but never harms herself.

**Unlike Comencini's film, which embraced its melodramatic character, you seem to be seeking a certain lightness, even in the tough situations.**

The words at the end perfectly reflect my intentions. Aria says: "I didn't tell you all this to play the victim, but so that you know me a little a better. And perhaps so that now, you will be a bit kinder with me." Yes, she is suffering. Her parents and her sisters are nasty to her but she remains solid right to the end. At the start of the film, in her diary, we read: "Aria is strong, it's the best!" She has self-love. She knows that everything she is enduring will pass eventually. She doesn't feel responsible for what's happening to her and is not trying to atone for an error.

**The role of the mother is played by Charlotte Gainsbourg. Was it written for her?**

Yes. As a child, when I first saw *L'Effrontée*, I fell in love with that artist. I've always seen her as a sister; or rather, a soul sister. I was reminded of an interview I gave for the release of my first feature film, *Scarlett Diva*, in 2000. The journalist asked me: "If one day you didn't act in your films, who could act in your place?" I replied: "Charlotte Gainsbourg!" The dream has become reality. She is generous, sensitive, beautiful to film; everything is poetry with her. I had the good fortune to meet her on the shoot of Yvan Attal's film *Do Not Disturb*.

### **Why didn't you play that role yourself?**

The experience of my last feature as director, *The Heart is Deceitful Above All Things*, was so disastrous that it took me 10 years to make another. I made sure I learned the lesson. I don't think I'm a good actress because I no longer have the desire to act. *Transylvania* in 2006 directed by Tony Gatlif was the last acting experience which I was really satisfied with. After that, it was a bit repetitive. But life is a wonderful book, and you can turn the page. I've been doing this job for 30 years. When I used to act, I always paid lots of attention to the directing. That was my film school. Filmmakers like Abel Ferrara and Tony Gatlif were fantastic teachers. It was after working with Abel Ferrara on *New Rose Hotel* in 1998 that I finally decided to make my first film.

### **What about Gabriel Garko who plays the role of the father?**

In Italy, he's a star on television. He's made a lot of TV films. In Italy, it's bit like in France; if you work in television, no one is going to use you for cinema. It's totally stupid. Physically, he reminds of those Italian actors of the 1970s and 80s like Franco Nero and Giuliano Gemma: handsome, strong, with real personality. Virile but capable of not taking themselves too seriously. On TV, Gabriel always plays the handsome guy, when he could in fact play anything. It wasn't easy to make the character of the father credible without slipping into pantomime.

### **Was the physical beauty of the parents important for you?**

It's the way Aria sees them. It's her truth. She idealizes her parents and that takes the form of outward beauty. This is her vision of things. It's her dream. She sees her parents' beauty and doesn't understand the ugliness of their acts.

### **Music plays an important role in your life. One imagines it's also a key part of your filmmaking.**

The music is a film within the film, a character with multiple personalities. I wrote the film's four main themes. They were then reinterpreted by some American musicians. The music the mother plays is mostly compositions by my great-grandfather, the composer Alfredo Casella. As for the pre-existing pieces that I borrowed, I wanted to avoid using 1980s hits, which would have been too obvious and stuck on. We did some research to find some lesser-known pieces of music.

# LISTE ARTISTIQUE

# CAST

---

|                      |                             |
|----------------------|-----------------------------|
| Aria                 | <b>Giulia Salerno</b>       |
| Mère / <i>Mother</i> | <b>Charlotte Gainsbourg</b> |
| Père / <i>Father</i> | <b>Gabriel Garko</b>        |
| Lucrezia             | <b>Carolina Poccioni</b>    |
| Donatina             | <b>Anna Lou Castoldi</b>    |
| Angelica             | <b>Alice Pea</b>            |
| Adriano              | <b>Andrea Pittorino</b>     |
| Ciccio               | <b>Riccardo Russo</b>       |
| Maria Teresa         | <b>Sofia Patron</b>         |
| Manuel Ginori        | <b>Max Gazzè</b>            |
| Ricky                | <b>Justin Pearson</b>       |

Avec la participation amicale de **Gianmarco Tognazzi**

# LISTE TECHNIQUE

CREW

---

|  |  |
|--|--|
| Réalisation<br><i>Director</i>                                   | <b>Asia Argento</b>  |
| Scénario et dialogues<br><i>Screenplay and dialogues</i>         | <b>Asia Argento &amp; Barbara Alberti</b>  |
| 1ère assistante mise en scène<br><i>First assistant director</i> | <b>Simonetta Valentini</b>   |
| Image<br><i>Cinematography</i>                                   | <b>Nicola Pecorini</b>   |
| Montage<br><i>Editing</i>  | <b>Filippo Barbieri</b>  |
| Costumes<br><i>Costume design</i>                                | <b>Nicoletta Ercole</b>  |
| Décors<br><i>Production design</i>                               | <b>Eugenia F. di Napoli</b>  |
| Son<br><i>Sound mixer</i>  | <b>Tullio Morganti</b>   |
| Musique originale<br><i>Original music</i>                       | <b>Brian Molko<br/>Asia Argento<br/>James Marlon Magas<br/>Gilles Weinzaepflen<br/>Justin Pearson<br/>Luke Henshaw<br/>Gabriel Serbian</b> |
| Producteur exécutif<br><i>Executive producer</i>                 | <b>Guido De Laurentiis</b>   |
| Producteurs Wildside<br><i>Wildside Producers</i>                | <b>Lorenzo Mieli<br/>Mario Gianani</b>   |
| Producteurs Paradis Films<br><i>Paradis Films Producers</i>      | <b>Eric Heumann<br/>Maurice Kantor</b>   |

Une coproduction Italo-française Wildside, Paradis Films, Orange Studio  
En collaboration avec Rai Cinema  
Avec la participation de Sofitvcine et Palatine Etoile 11  
En Association avec Groupama  
Avec le soutien de la Région Lazio (fonds régional pour le cinéma et l'audiovisuel) et  
de la Commission du film de Torino Piemonte

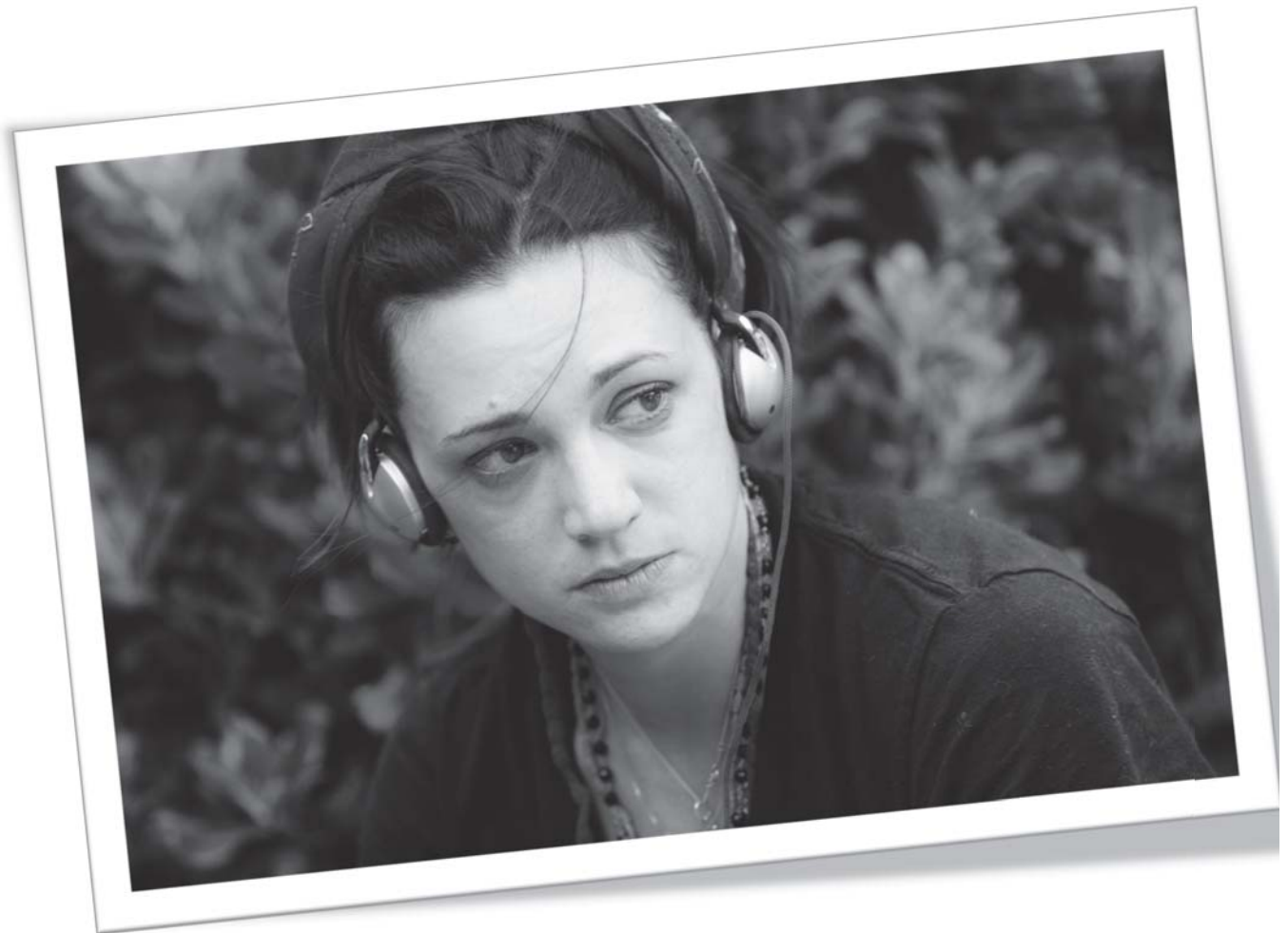
# ASIA ARGENTO

FILMOGRAPHIE

FILMOGRAPHY

---

- 2014      **Incompresa | *Misunderstood***
- 2005      **Le Livre de Jérémie | *The Heart Is Deceitful Above All Things***
- 2000      **Scarlet Diva**



# GIULIA SALERNO

FILMOGRAPHIE

FILMOGRAPHY

---

## CINEMA

|      |  |                  |
|------|--|------------------|
| 2014 | <b>Incompresa   <i>Misunderstood</i></b> | (A. Argento)     |
| 2012 | <b>Ci vediamo domani</b>                 | (A. Zaccariello) |
| 2007 | <b>Tutta la Vita Davanti</b>             | (P. Virzi)       |
|      | <b>Un Giorno Perfetto</b>                | (F. Ozpetek)     |

## TELEVISION

|      |                                 |                |
|------|---------------------------------|----------------|
| 2011 | <b>Distretto di polizia 11'</b> | (A. Ferrari)   |
| 2010 | <b>Sos Befana</b>               | (F. Vicario)   |
| 2009 | <b>Il ritmo della vita</b>      | (R. Izzo)      |
|      | <b>Preferisco il paradiso</b>   | (G. Campiotti) |
| 2008 | <b>Butta la luna 2</b>          | (V. Sindoni)   |
|      | <b>Un medico in famiglia 6</b>  | (T. Aristarco) |





# CHARLOTTE GAINSBOURG

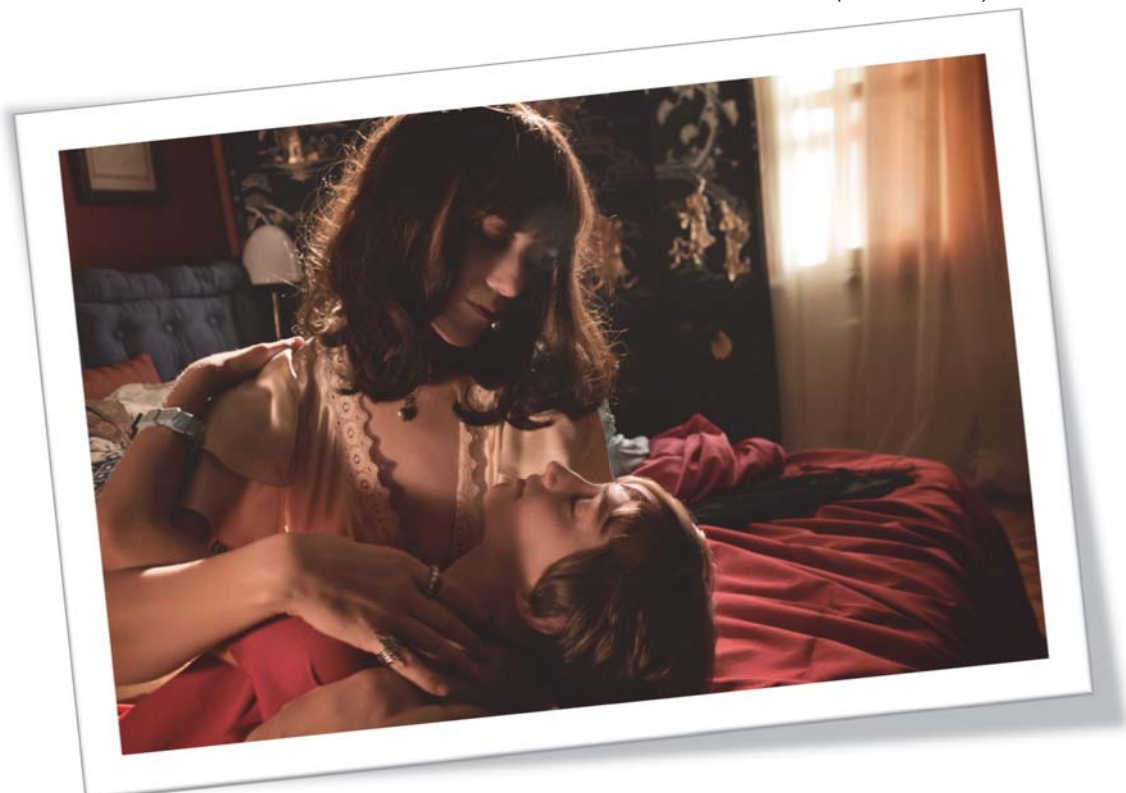
FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

SELECTIVE FILMOGRAPHY

---

## CINEMA

|         |  |                        |
|---------|--|------------------------|
| 2014    | <b>Incompresa   <i>Misunderstood</i></b>                       | (A. Argento)           |
| 2013/14 | <b>Nymphomaniac - vol. 1 &amp; 2</b>                           | (L. von Trier)         |
| 2013    | <b>Do not disturb</b>  | (Y. Attal)             |
| 2011    | <b>Melancholia</b>   | (L. von Trier)         |
| 2010    | <b>L'Arbre   <i>The Tree</i></b>                               | (J. Bertuccelli)       |
| 2009    | <b>The City of Your Final Destination</b>                      | (J. Ivory)             |
|         | <b>Persécution</b>   | (P. Chéreau)           |
|         | <b>Antichrist</b>  | (L. von Trier)         |
| 2007    | <b>I'm Not There</b>   | (T. Haynes)            |
| 2006    | <b>Golden Door</b>   | (E. Crialesse)         |
|         | <b>La Science des rêves   <i>The Science of Sleep</i></b>      | (M. Gondry)            |
| 2005    | <b>Lemming</b>   | (D. Moll)              |
| 2003    | <b>21 grammes   <i>21 Grams</i></b>                            | (A. Gonzalez Inarritu) |
| 2001    | <b>Ma femme est une actrice   <i>My Wife Is an Actress</i></b> | (Y. Attal)             |
| 2000    | <b>Felix et Lola</b>   | (P. Leconte)           |



# GABRIEL GARKO

## FILMOGRAPHIE

## FILMOGRAPHY

---

### CINEMA

|      |  |                  |
|------|--|------------------|
| 2014 | <b>Incompresa   <i>Misunderstood</i></b> | (A. Argento)     |
| 2008 | <b>Aspettando il sole</b>                | (A. Panini)      |
| 2007 | <b>Una moglie bellissima</b>             | (L. Pieraccioni) |
| 2002 | <b>Callas Forever</b>                    | (F. Zeffirelli)  |
|      | <b>Senso '45</b>                         | (T. Brass)       |
| 2001 | <b>Le fate ignoranti</b>                 | (F. Ozpetek)     |
| 1998 | <b>Paparazzi</b>                         | (N. Parenti)     |

### TELEVISION

|      |   |                                       |
|------|---|---------------------------------------|
| 2014 | <b>L'onore e il rispetto, saison 4 (en cours)</b> | (A. Inturri & L. Parisi)              |
|      | <b>Rodolfo Valentino. La leggenda</b>             | (A. Inturri)                          |
|      | <b>Il peccato e la vergogna 2</b>                 | (A. Inturri, L. Parisi & M. Lamberti) |
| 2012 | <b>L'onore e il rispetto – saison 3</b>           | (A. Inturri et L. Parisi)             |
| 2011 | <b>Viso d'angelo</b>                              | (E. Puglielli)                        |
|      | <b>Sangue caldo</b>                               | (L. Parisi & A. Inturri)              |
| 2010 | <b>Il peccato e la vergogna</b>                   | (L. Parisi et A. Inturri)             |
|      | <b>Caldo criminale</b>                            | (E. Puglielli)                        |
| 2009 | <b>L'onore e il rispetto 2</b>                    | (S. Samperi et L. Parisi)             |
| 2008 | <b>Il sangue e la rosa</b>                        | (S. Samperi, L. Odorisio & L. Parisi) |
|      | <b>Io ti assolvo</b>                              | (M. Vullo)                            |
| 2006 | <b>L'onore e il rispetto</b>                      | (S. Samperi)                          |
| 2005 | <b>I colori della vita</b>                        | (S. Reali)                            |
| 2003 | <b>Il bello delle donne 3"</b>                    | (M. Ponzi, G. Soldati, L. Parisi)     |
| 2002 | <b>Il bello delle donne 2"</b>                    | (M. Ponzi, G. Soldati, L. Parisi)     |
| 2001 | <b>Il bello delle donne</b>                       | (M. Ponzi)                            |
|      | <b>Occhi verde veleno</b>                         | (L. Parisi)                           |

|      |                               |                   |
|------|-------------------------------|-------------------|
|      | <b>Il morso del serpente</b>  | (L. Parisi)       |
| 1999 | <b>Villa Ada</b>              | (P. F. Pingitore) |
|      | <b>Trestelle</b>              | (P.F. Pingitore)  |
| 1997 | <b>Angelo nero</b>            | (R. Rocco)        |
|      | <b>Ma-Shamal</b>              | (P. Fondato)      |
|      | <b>La villa dei misteri</b>   | (B. Cino)         |
|      | <b>Una donna in fuga</b>      | (R. Rocco)        |
| 1996 | <b>La signora della città</b> | (B. Cino)         |



# CONTACTS

---

## **PRESSE FRANCAISE | FRENCH PRESS**

### **GUERRAR AND CO**

12, Allée Madeleine, Cannes.

Mélody BENISTANT - +33 6 66 26 62 62

Simon BLANC - +33 6 77 11 99 08

Mail : [guerrar.contact@gmail.com](mailto:guerrar.contact@gmail.com)

## **PRESSE INTERNATIONALE | INTERNATIONAL PRESS**

### **LE PUBLIC SYSTEME CINEMA**

29, rue Bivouac Napoléon - Cannes Tel: +33 7 86 23 90 85

Alexis Delage Toriel - Mob: +33 6 80 21 49 88

Annelise Landureau – Mob: +33 6 65 05 11 60

Elsa Leeb – Mob : +33 6 64 64 21 59

Mail : [adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr](mailto:adelagetoriel@lepublicsystemecinema.fr)

## **PRESSE ITALIENNE | ITALIAN PRESS**

Anna Rita Peritore

Tel : +39 348 3419167

Mail : [annarita.peritore@yahoo.it](mailto:annarita.peritore@yahoo.it)

## **VENTES INTERNATIONALES | INTERNATIONAL SALES**

### **OTHER ANGLE PICTURES / ORANGE STUDIO**

Olivier Albou, Laurence Schonberg et Nathan Fischer

GRAND HOTEL: RESIDENCE ALBATROS – 2<sup>nd</sup> floor - 45 Bd de la Croisette

Tel : +33 6 67 51 28 29

Mail : [otheranglepics@gmail.com](mailto:otheranglepics@gmail.com)

For market screenings and sales inquiries: [nfischer.oap@gmail.com](mailto:nfischer.oap@gmail.com) / +33 6 59 94 12 84

## **DISTRIBUTION FRANCE | FRENCH DISTRIBUTION**

### **PARADIS FILMS**

6 rue Lincoln – 75008 Paris

Tel : +33 1 53 53 44 10

Email : [contact@paradisfilms.com](mailto:contact@paradisfilms.com)

